

Il n'y a pas d'âge pour savoir ce qu'on respire vraiment

Lancé il y a un peu plus de cinq ans à Marseille, le projet "L'air et moi" connaît actuellement un bel essor. Profitant d'une session de formation sur la qualité de l'air destinée aux futurs formateurs, hier après-midi dans les locaux d'Air Paca à Martigues, ses protagonistes ont assuré la promotion de ces outils pédagogiques gratuits à destination des enfants.

Pour Marie-Anne Le Meur, coordinatrice de "L'air et moi", "il s'agit ici de lancer le déploiement du projet sur l'ouest des Bouches-du-Rhône. Depuis juin, on a déjà réalisé plusieurs formations à Nice, à Marseille, à Avignon et à Toulon mais on n'avait pas encore communiqué. On allait simplement dans les écoles créer des outils et les co-construire avec les enseignants, les enfants et les experts. Maintenant, on souhaite toucher le plus de personnes possibles".

Pour Sébastien Mathiot, référent territoire à Air Paca, "de tout temps, notre organisme surveille la qualité de l'air et tient informé le plus largement possible de ce qu'on y relève, aidant à infléchir les réglementations en vigueur. Mais nous sensibilisons aussi les personnes, comme quoi elles ont aussi un rôle à jouer". Spécifiquement les enfants, "ceux qui vont devenir responsables très bientôt, pour bien plus que les sensibiliser; les éduquer, finalement, à l'environnement. Que ce soit inscrit dans leur ADN et qu'ils ne se posent plus la question, après, s'il convient de faire quelque chose, ou pas, de bien, sur l'atmosphère". Créateur du module "L'air et moi", Victor Hugo

Espinosa ajoute : "Il y a vingt ans, c'était les parents qui éduquaient les enfants pour les sensibiliser. Aujourd'hui, c'est inverse. Qui sait que, chaque jour, nous respirons 10 000 fois plus d'air que nous ne buvons d'eau ?"

Depuis le vrai lancement du projet, le 3 juin, "les documents pédagogiques ont déjà été téléchargés 50 000 fois et 100 000 enfants ont été touchés à travers 500 écoles, dans toute la France". L'objectif de cette médiatisation, pour le seul département des Bouches-du-Rhône vise près de 300 000 enfants des écoles et collèges (grâce au Conseil départemental), en pensant déjà à aller jusqu'aux lycées, avec la Région : "300 000 enfants touchés, ce sont 600 000 parents sensibilisés", recense M. Espinosa.

En moyenne, de quinze à trente adultes souhaitant se former s'inscrivent à chaque session programmée, avec pour profils "des collectivités, des associations, des animateurs et des enseignants,

détaille Marie Anne Le Meur. Comme elles souhaitaient être formées à part, on a aussi organisé une session pour les infirmières scolaires". "C'est un projet généreux, coopératif et évolutif car il doit toujours se remettre en question pour offrir la meilleure qualité, résume Victor Hugo Espinosa. Nous sommes passés de 20-30 à 450 diapositives et avons ajouté des vidéos depuis". De Toulouse à Paris, de Rhône-Alpes et du Piémont italien jusqu'au Maroc, "L'air et moi" est en train de devenir un outil international, déjà accessible dans sa version frontalière italienne, bientôt en anglais et en arabe. "Nous, on a lancé quelque chose. Mais s'il n'y a pas l'appropriation locale, on n'irait pas loin", conclut son créateur. Établissements scolaires, collectivités territoriales ou associations dédiées à l'environnement, à vous de jouer !

Patrick MERLE

Infos sur www.lairetmoi.org

LES DONNÉES QUI COMPTENT

Principal vecteur des pollutions atmosphériques, le parc automobile a explosé, passant au niveau mondial de 25 000 véhicules en 1907 à 1,015 milliard en 2010. Les molécules nocives dispersées dans l'air ont suivi la même courbe ascendante, dépassant les dix millions en un siècle. Les conséquences sur la santé sont importantes : "Il y a 42 000 morts prématurées de la pollution de l'air en France chaque année", relève Marie Anne Le Meur. "Avec un prorata facile, on peut estimer à 1000 le nombre de personnes victimes pour les seules Bouches-du-Rhône, complète Victor Hugo Espinosa. Chaque ville est concernée. Et l'inaction en la matière coûte douze fois plus cher que l'action". À l'ouest de l'étang de Berre, où la circulation des poids lourds atteint 10 % du trafic, avec 8 000 véhicules par jour, "un camion sans filtre équivalait à cent voitures en circulation", ajoute-t-il.

P.M.